



Pierre Riché

Petite vie de saint Grégoire le Grand

desclée
de
brouwer



Petite vie
de saint Grégoire le Grand

Pierre Riché

**Petite vie
de saint Grégoire le Grand**

(540-604)

Desclée de Brouwer

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

communauté du Monte Caelio avant que Maximien, futur archevêque de Syracuse, ne lui succède. Ainsi Grégoire refuse le titre d'abbé, il est un moine parmi d'autres.

Quelle était alors la règle que suivait la communauté ? Certainement pas la règle bénédictine. À l'époque chaque monastère avait sa règle propre s'inspirant le plus souvent des coutumes orientales et particulièrement des œuvres de Cassien. C'est plus tard que Grégoire rencontra les disciples de saint Benoît après la destruction du Mont-Cassin vers 585. En effet les premiers bénédictins trou vèrent refuge au Latran, et c'est par eux que Grégoire connut la vie de Benoît dont il devait faire le récit dans le livre II des *Dialogues*. Il connut également sa règle dont il fit l'éloge : « remarquable par sa discrétion, dans un langage clair ».

Celui qui abandonnait le siècle devait rompre avec les habitudes de sa vie antérieure : « Que signifie l'habit du moine, écrit Grégoire, sinon le mépris du monde. Comment donc méprisent-ils le monde ceux qui, tout en vivant dans un monastère, cherchent à gagner de l'or ? » (*Epist.* XII, 6).

Il y a une autre tentation pour les lettrés qui viennent du siècle, celle de continuer leurs études comme auparavant. Le moine Grégoire a dit adieu à la sagesse du siècle et à l'étude des lettres, ce qui ne veut pas dire, comme le répétaient trop souvent les historiens du XIX^e siècle, qu'il fasse l'éloge de l'obscurantisme. Que de contresens n'ont pas été faits à ce propos. Pour Grégoire, les arts libéraux ne sont pas condamnables mais ils représentent « les sciences extérieures ». Il n'est pas interdit de les avoir étudiées car elles peuvent servir de base à l'étude de l'Écriture sainte. Comme il le dit dans le *Commentaire sur le premier livre des Rois*, « la science séculière se trouve en bas dans la plaine. Elle n'est pas mauvaise en soi si l'on en fait un

bon usage pour s'élever à un niveau plus haut. Bien que l'érudition des livres séculiers ne serve pas par elle-même au combat spirituel des saints, si elle est unie à la divine Écriture, elle nous permet d'acquérir une connaissance plus fine de cette même Écriture. Voilà en vérité le seul but de notre étude des arts libéraux: comprendre plus vivement les paroles de Dieu grâce à la formation qu'ils nous procurent ». Et Grégoire ajoute : « Les esprits diaboliques enlèvent du cœur de certains le désir d'apprendre pour qu'en ignorant les sciences séculières ils n'atteignent pas la finesse des choses spirituelles » (V, 84). Devenu moine, Grégoire ne connaît plus qu'un livre d'étude et de méditation, la Bible « qui transcende toute science et doctrine ».

Étude de la Bible

La Bible est le livre par excellence car il peut s'adresser à tous ; il exerce l'effort par ses propos obscurs, il comble les âmes par ses textes simples. Chacun trouve dans la Bible réponse à ses questions « Elle est, nous dit Grégoire, comme une grande roue qui tourne. Le cercle des préceptes que contient l'Écriture est tantôt en haut, tantôt en bas parce qu'aux âmes plus parfaites ces préceptes parlent de façon spirituelle tandis que les hommes faibles les comprennent selon la lettre » (*Hom. sur Ézéchiel*, I, 6, 2). C'est la lecture de l'Écriture qui permet de marcher à sec au milieu des eaux qui submergent tant d'hommes du siècle. Elle est indispensable à tous, non seulement aux moines mais aux laïcs de toute condition. Tous doivent lire ou se faire lire la Bible, cette lettre que Dieu envoie aux hommes. À ce sujet citons quelques lignes d'une lettre que Grégoire devenu pape écrira à un médecin de Constantinople « Si tu avais reçu un

message d'empereur de la terre tu n'aurais de cesse, tu n'aurais de repos, tu ne t'accorderais de sommeil que tu n'aies d'abord pris connaissance de ce qu'aurait écrit l'empereur. Or l'empereur du ciel, le Seigneur des hommes et des anges, t'a fait parvenir des lettres qui intéressent ta vie, et pourtant, glorieux fils, tu négliges de lire passionnément ces lettres. Mets-toi donc à l'étude, je t'en prie, et médite chaque jour les paroles de Dieu » (*Epist.* V, 46). Plus les hommes sont préoccupés du monde, plus ils doivent lire la Bible...



Le pape Grégoire dicte ses écrits à son scribe Pierre. *Moralia in Job*, Ms. 70, fol. 57, XII^e siècle. Laon, Bibliothèque municipale. © Giraudon.

Plus on lit l'Écriture, disait Grégoire, plus l'Écriture progresse avec celui qui lit. Tel le char contemplé par Ézéchiél., l'intelligence de l'Écriture avance en nous « Les roues du char s'avancent ensemble, s'arrêtent, s'élèvent car l'Écriture sainte

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

manquent pas de ressources ceux qui vivent sous la discipline d'une règle, tantôt supporter patiemment les ravisseurs ou bien les contrecarrer tout en gardant avec soin la charité. Alors que tant de problèmes importants exigent mon attention comment mon âme divisée et déchirée pourrait-elle bien revenir à elle pour rassembler toutes ses forces en vue de la prédication et ne pas délaissier ce minis-tère de la parole... » (*Homélie sur Ézéchiel*. I, 11, 6). Oui, l'évêque de Rome à la fin du VI^e siècle a de multiples responsabilités matérielles et spirituelles. Il doit remplacer les fonctionnaires impériaux défailants, punir ceux qui refusent de monter sur les remparts pour faire le guet, verser les rançons aux Lombards pour les faire stopper ou obtenir des trêves « sans qu'il en coûte un denier aux pouvoirs publics » et être ainsi, comme il le dit, le « trésorier de l'empereur ».

Le danger Lombard

Dans sa lettre à l'archevêque de Ravenne, écrite en juillet 592, Grégoire signale que les troupes d'Agilulf, duc de Spolète, sont aux portes de Rome et il demande que l'exarque de Ravenne qui représente l'empereur lui permette de demander une trêve (*Epist.* II, 38). En 593, lorsque le roi Agilulf lui-même marche sur Rome, Grégoire interrompt ses prédications sur Ézéchiel. : « Que personne ne me fasse de reproches si je cesse maintenant de parler car, vous le voyez tous, nos épreuves n'ont fait que s'aggraver : partout autour de nous des glaives, partout la redoutable menace de la mort. Certains d'entre les nôtres reviennent les mains tranchées ; on nous annonce que d'autres sont prisonniers, d'autres tués. Je suis contraint de faire taire ma langue "car mon âme est dégoûtée de la vie". Que personne ne me demande plus d'étudier pour lui le Livre sacré "car ma harpe

ne sait plus que des chants de deuil et ma flûte que la voix des pleurs". » (*Homélie sur Ézéchiél*. II, 10, 24).

Alors Grégoire agit et n'hésite pas à traiter avec le roi en lui offrant un tribut de cinq cents livres d'or. Certains chroniqueurs disent même qu'il serait venu à la rencontre d'Agilulf comme autrefois Léon le Grand était venu trouver Attila en 452. Cette initiative ne plut pas aux Byzantins. Les rapports entre l'évêque et les Grecs devinrent difficiles : « Nous ne pouvons pas vous dire ce que nous avons à souffrir de votre ami Romanus (l'exarque), écrit-il à l'évêque de Rizzano. En deux mots sa méchanceté à notre égard est pire que celle des Lombards : les ennemis qui nous massacrent nous semblent plus bénins que les fonctionnaires de la République qui nous consomment par leur méchanceté, par leurs rapines, par leur fausseté. J'ai en même temps cure des évêques, des clercs, des monastères, du peuple. J'ai l'angoisse de veiller sur les préparatifs des Lombards et il me faut être en garde contre les fourberies et les mauvais desseins des fonctionnaires : Quelle est ma tâche, quelle est ma douleur, votre fraternité peut le mesurer avec d'autant plus d'exactitude qu'elle m'aime plus saintement, moi qui ai tout cela à souffrir » (*Epist.* V, 40).

En acceptant bien malgré lui de devenir évêque de Rome, Grégoire savait qu'il n'aurait pas que le diocèse de Rome sous son autorité mais qu'il deviendrait le métropolitain – on dirait de nos jours l'archevêque – d'une grande partie de la péninsule italienne.

Le métropolitain

Ruine de l'Église d'Italie

L'Italie avait quatre provinces métropolitaines celle de Rome, celle de Milan, celle de Ravenne et celle d'Aquilée. Grégoire devait donc surveiller les nombreux évêchés et monastères de l'Italie et ceci en pleine guerre lombarde. Ces Barbares entrés en Italie à partir de 568 étaient chrétiens, mais ariens, c'est-à-dire hérétiques. Les chroniqueurs, Paul Diacre en particulier qui pourtant était un des leurs, ont donné beaucoup de détails sur la dévastation de l'Italie. Selon Mgr Duchesne des dizaines d'évêchés avaient disparu le duché de Bénévent en perdit quarante-sept et vit en plus la destruction du Mont-Cassin, celui de Spolète trente-quatre, celui de Rome quatre, la Toscane quatre, etc. Une grande partie de la correspondance de Grégoire le Grand est consacrée à ses relations avec les évêques. Il réunit un évêché à un autre, oblige les évêques à résider sous peine d'être déposés, surveille de près les élections. Ainsi en 591, l'évêque de Naples Démétrius est déposé, un visiteur, puis le sous-diacre Pierre, recteur du patrimoine de Campanie surveillent les élections. Après la mort du nouvel évêque Fortunat, il faut arbitrer entre les partis. Paschase est élu mais ne s'occupe pas assez des pauvres et n'est pas assez énergique, ne pensant qu'à construire des navires. On le menace de l'envoyer à Rome « afin qu'ici il puisse apprendre ce qu'il convient à un évêque de faire et d'être pour se conformer à la crainte de Dieu » (*Epist.* XIII, 27).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de Salone en Dalmatie. L'évêque Natalis ayant voulu se débarrasser de son archidiacre en le faisant nommer prêtre, ce dernier refusa cette promotion forcée et fit appel au pape. Grégoire menaça Natalis de lui retirer le pallium et même de l'excommunier. Cet évêque était réputé par les banquets qu'il organisait et se justifia en invoquant l'exemple d'Abraham recevant les trois anges. Grégoire lui répondit en lui recommandant une meilleure lecture des textes sacrés (*Epist.* II, 44). À la mort de Natalis, son remplaçant est élu sans le consentement de Rome, mais avec l'appui de l'empereur. Grégoire écrit à son légat à Constantinople pour protester : « Je suis prêt à mourir plutôt que de voir amoindrir, moi vivant, l'Église du bienheureux apôtre Pierre » (*Epist.* V, 6). L'empereur exige que Grégoire reçoive à Rome ce nouvel évêque. Le pape à nouveau proteste en écrivant à l'impératrice Constanca : « Si la cause des évêques qui dépendent de lui est réglée par la cour, qu'ai-je à faire, dit-il, dans cette Église, malheureux que je suis. » Il craint que d'autres évêques le méprisent et cherchent contre lui un refuge auprès des juges séculiers, mais il maintient son refus de considérer l'évêque de Salone comme régulier (*Epist.* V, 39). C'est finalement le métropolitain de Ravenne, Marinien, qui interviendra pour régler l'affaire.

Grégoire connaît bien les milieux politiques et religieux de Constantinople puisqu'il est resté huit ans dans la capitale de l'Empire ; il y a laissé des amis, en particulier la patricienne Rusticiana à laquelle il envoie de nombreuses lettres. Mais tout en respectant les institutions impériales et les lois auxquelles l'Italie byzantine est soumise, il n'hésite pas à répondre énergiquement à l'empereur ou à l'impératrice. À cette dernière, il refuse d'envoyer les reliques de saint Paul qu'elle demandait pour une nouvelle église et dans une longue lettre il explique que les reliques romaines ne peuvent être ôtées de leur tombe

(*Epist.* V, 38). Il menace l'empereur lui-même du jugement de Dieu lorsqu'une loi nouvelle interdit aux anciens fonctionnaires et militaires d'entrer dans un monastère (*Epist.* III, 62). « Cette loi, dit-il, est une offense à Dieu et, je dois le dire à mes maîtres, la souveraineté appartient à l'empereur mais c'est Dieu qui la lui a donnée pour servir le royaume céleste. » Même protestation pour dénoncer la politique que l'exarque de Ravenne mène contre les Lombards (cf. texte p. 122). Enfin comme il connaît les liens étroits qui existent entre l'empereur et le patriarche de Constantinople, il n'hésite pas à dénoncer les prétentions de ce dernier. Mais alors, nous allons le voir, Grégoire parle moins en patriarche d'Occident qu'en pape de l'Église catholique.

Le pape Grégoire le Grand

Nous avons vu comment Grégoire dirigeait le patriarcat d'Occident qui va de l'Espagne à l'Illyricum en passant par l'Afrique du Nord et s'étendant même sur toutes les régions barbares. Il le fait par l'intermédiaire de ses vicaires (celui d'Arles, celui de Prima Justiniana pour le Illyricum et celui de Sicile). Il le fait également par ses métropolitains à qui il confie le pailium (Prima Justiniana, Salone, Ravenne, Milan, Corinthe, Nicopolis, Arles, Séville), par les recteurs du patrimoine de l'Église romaine qui sont ses meilleurs représentants et avec qui il correspond le plus souvent. Grégoire dirige son patriarcat avec souplesse, en respectant les traditions locales et en souhaitant que paix et charité puissent exister entre tous les membres de l'Église (*Epist.* V, 59).

Grégoire et les patriarches d'Orient

C'est le même souhait qu'il présente lorsqu'il s'adresse aux autres patriarches de la chrétienté, à savoir ceux de Constantinople, Antioche, Jérusalem et Alexandrie. À peine est-il nommé évêque de Rome qu'il envoie selon l'usage une lettre synodale à ces patriarches dans laquelle il fait sa profession de foi, mais aussi il esquisse les devoirs de l'évêque qu'il reprendra plus tard dans la *Regula pastoralis* (*Epist.* I, 24). Il se refusera à intervenir directement dans ces patriarcats sauf lors d'exceptionnels droits d'appel. Grégoire ne correspond qu'avec les patriarches eux-mêmes : trois lettres à celui de Jérusalem, huit lettres à celui d'Antioche, neuf lettres à celui d'Alexandrie,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

salut. Nous sommes ici à l'origine de ce « trentin grégorien » caractérisé par la célébration de la messe trente jours de suite.

Le jugement ne suit pas immédiatement la mort. Il se produira au moment où les âmes seront rendues à leur corps. La résurrection des corps était un des graves sujets qui divisait les Chrétiens. Certains la niaient et Grégoire reconnaît qu'il était autrefois de ce groupe « Beaucoup en effet doutent de la résurrection comme nous l'avons fait nous-même quelque temps : ils aperçoivent dans les tombeaux de la chair tournée en pourriture et des os tombés en poussière et ils ne peuvent admettre que la chair et les os se reconstitueront à partir de la poussière. Raisonnant à part soi, ils disent alors : quand l'homme remonte-t-il de la poussière, quand se fait donc la réanimation de la cendre ? » (*Homélie sur les Évangiles XXVI, 12*). D'autre part, certains estiment que le corps ressuscité sera privé de toute matière. C'est ce que disait le patriarche Eutychios dans un traité écrit vers 580. Alors qu'il était nonce à Constantinople, Grégoire s'était élevé contre cette croyance comme il le rapporte dans les *Moralia in Job* (XIV, 72). Pour lui : « Notre chair sera à la fois la même et différente : la même par sa nature, différente par sa gloire. La même en sa vérité, différente en sa puissance. Elle sera donc subtile parce qu'elle sera incorruptible ; elle sera palpable parce qu'elle ne perdra pas l'essence de sa véritable nature. »

Hâter la fin du monde

Si nous n'avons pas à savoir quand finira le monde, nous pouvons du moins contribuer à hâter sa fin en annonçant la Bonne Nouvelle. Le Seigneur reviendra lorsque l'Évangile sera proclamé à toutes les nations et à tous les peuples, le Christ l'a

affirmé, les apôtres l'ont répété et sont partis prêcher dans tout l'univers. La mission au sens large de terme est la condition nécessaire de la Parousie.

C'est bien ainsi que l'entend Grégoire le Grand : « La fin du temps présent étant imminente, le Seigneur console la sainte Église de ses douleurs en multipliant les âmes qu'elle rassemble » (*Moralia in Job XXXV*, 15, 35) ; et encore : « Il faut que le peuple de la sainte Église augmente que les moissons spirituelles se multiplient pour remplir les greniers célestes. »

Hérétiques et Juifs

Grégoire le Grand est heureux de dire que les peuples hérétiques reconnaissent l'autorité de l'Église, « cessent de parler et mettent en quelque sorte un doigt sur leur bouche signifiant ainsi que leurs fausses querelles sont réprimées non par des arguments verbaux mais par des gestes de vertu » (*Moralia in Job XIX*, 18, 27). De fait le roi Récarède s'est converti de l'arianisme au catholicisme et la reine Théodeline a réussi à faire baptiser l'héritier du roi lombard dans le rite catholique. Le peuple lombard ne s'est pas entièrement converti mais Grégoire espère que l'exemple du prince sera suivi. Le processus est en bonne voie.

Par contre la conversion des Juifs nécessaire pour que s'accomplisse la Parousie est encore à faire. Grégoire, nous l'avons vu, est parmi les hommes de son temps celui qui s'est penché avec le plus d'affection sur le peuple juif. Ce ne sont pas les Juifs mais tous les hommes qui sont responsables de la mort du Christ. Les Chrétiens doivent les tolérer et ne pas convertir de force Israël. Grégoire est trop nourri de l'Ancien Testament pour ne pas savoir que la religion juive est une pierre d'attente

qui servira à la construction de la Jérusalem céleste.

Les Barbares

Des peuples barbares se sont convertis au catholicisme depuis un siècle et d'abord les Mérovingiens. Grégoire, en 595, écrit au roi Childebert : « Être roi ce n'est pas merveille, il y en a d'autres qui le sont, mais être catholique quand d'autres n'ont pas mérité de l'être, voilà le comble. Comme une grande lampe qui fait rayonner dans les ténèbres d'une profonde nuit les reflets éclatants de la lumière ainsi la splendeur de votre foi rayonne au milieu de l'obscurité sans foi des autres peuples et jette ses lumineux éclairs » (*Epist.* VI, 6). Grégoire a besoin de ce roi catholique pour aider à la grande entreprise qu'il prépare en 595. C'est seulement alors qu'il va avoir des contacts avec les rois mérovingiens, contacts qui se multiplieront jusqu'à la fin de son pontificat. C'est avec l'aide des évêques et des rois de la Gaule que les peuples barbares les plus lointains vont être christianisés.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Saint Grégoire

Grégoire le Grand est mort le 12 mars 604. Il est enterré dans l'atrium de la basilique du Vatican et un poète anonyme compose une épitaphe qui loue le « consul de Dieu » qui enseigne par l'action et la parole. Quelques années après, Isidore de Séville, le frère de Léandre, fait son éloge et en Angleterre, Grégoire est honoré comme le père de l'Église anglo-saxonne. Par la suite son culte se diffuse dans toute l'Europe. Dans le calendrier de Willibrord d'Echternach, apôtre de la Frise, au début du VIII^e siècle, la fête de Grégoire est fixée au 12 mars.

Comment se présente celui qui sera ainsi vénéré dans toute l'Europe, puis dans le monde chrétien ?

Respect de la loi

C'est d'abord un homme d'État de tradition romaine, respectueux du bien commun, de la *res publica*, appuyant sa politique sur l'ordre et la raison. Il est prudent avant de se prononcer ; il fait respecter la loi à propos de la restitution de biens, des clauses d'un testament, de l'attitude à avoir vis-à-vis des Juifs, des affranchis, des esclaves. Même si, nous l'avons vu, il s'élève contre des décisions impériales qui ne lui semblent pas bonnes, il fait appel à l'autorité du pouvoir séculier pour lutter contre les hérésies et le paganisme.

Cet ancien fonctionnaire a mis ses connaissances juridiques au service de l'Église et d'abord de son patrimoine. Les lettres qu'il envoie aux recteurs des domaines d'Italie, de Dalmatie,

d'Afrique, de Gaule, auraient pu être écrites par un grand propriétaire tant il entre dans les détails comme nous l'avons vu plus haut. Mais ce grand propriétaire a le sens de la justice, il veut défendre les classes laborieuses. Que le diacre Pierre, responsable des domaines de Sicile, veille au juste paiement des produits des colons, que les agents du fisc ne les pressurent pas, que les poids ne soient pas trafiqués lorsqu'on exige des versements. Enfin, ajoute-t-il à la fin de la lettre: « Les écrits que j'ai envoyés à tous les paysans, fais-les lire dans tous les domaines afin qu'ils sachent comment ils doivent se défendre en vertu de notre autorité contre les injustices et qu'on leur en donne les minutes ou des copies » (*Epist.* I, 42).

Il arrive que le pape se fâche lorsque ses recommandations ne sont pas suivies d'effet : « Je ne dois pas me fatiguer à dicter à un homme qui ne lit pas », écrit-il à un correspondant (*Epist.* VI, 33). Non seulement les recteurs mais quelques évêques eurent à supporter ses reproches. Et lorsqu'il s'agit de la foi de l'Église, nous l'avons vu, son intransigeance est entière : « Tu connais bien mon caractère, écrit-il à son légat à Constantinople, je supporte longtemps, mais si j'ai une fois décidé de ne plus supporter, je marche joyeusement en dépit de tous les périls » (*Epist.* V, 6).

Le Romain Grégoire a hérité également des moralistes antiques. Il sait juger les personnes, il connaît les détours du cœur humain. À l'exemple du médecin et du chirurgien qu'il évoque souvent, un pasteur doit savoir distinguer les causes du mal, le terrain dans lequel il se développe et trouver les remèdes appropriés. Si Grégoire ne cite jamais d'auteurs païens, on sent à le lire qu'il a connu les œuvres morales de Sénèque.

Un homme qui souffre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'homme et ses contradictions

Se tairait-on sur les douleurs de l'homme et les fièvres qui l'épuisent, il resterait encore, même dans ce qu'on appelle la santé, un être oppressé comme par une sorte de malaise. Se reposer l'étirole, travailler l'épuise. Cesse-t-il de se nourrir ? Le voilà qui défaille, et, pour ne pas périr, il doit s'alimenter. Mais bientôt la nourriture le fatigue ; alors l'abstinence le soulage et lui rend sa vigueur. Il doit se baigner pour se rafraîchir, s'éponger pour ne pas s'amollir dans une trop longue immersion. Il s'entretient par le travail pour ne pas s'alanguir dans le repos. Il refait ses forces par le repos pour ne pas succomber à la fatigue du labeur. Lassé par les veilles, il se refait en dormant alourdi par le sommeil, il se secoue en veillant pour n'être pas lassé davantage par ce repos. Il se couvre de vêtements pour éviter la morsure du froid cruel ; il défaille sous la chaleur qu'il recherche, et reprend force au souffle de la brise. Ainsi donc, trouvant des incommodités quand elle cherche à les fuir, la santé, atteinte d'une mauvaise blessure, souffre de cela même qui lui est un remède. Les fièvres disparues et les douleurs cessant, notre santé est encore un état maladif à qui le besoin de se soigner ne fait jamais défaut. Tous ces soulagements que nous cherchons pour user de l'existence sont comme autant d'antidotes que nous opposons à notre malaise. Mais ces médecines se changent en poison puisque, si nous nous attachons un peu longtemps au remède choisi, nous sommes incommodés par ce que nous avons prévu devoir nous rétablir.

Moralia in Job, VIII, 53-54,
traduction R. Gillet,
Sources Chrétiennes, n° 32.

Supériorité des pécheurs convertis

Il faut avertir ceux qui ignorent les péchés de la chair de bien savoir d'une part que la virginité l'emporte sur le mariage, et d'autre part de ne pas se croire pour autant supérieurs aux gens mariés ; de la sorte, mettant la virginité au premier rang, et se mettant eux-mêmes au second, ils n'abandonneront pas ce qu'ils estiment le meilleur, et ils se garderont, en l'écartant, d'un vain orgueil. Il faut les avertir de considérer que souvent l'activité des gens du monde est un reproche pour les continents et leur façon de vivre : les premiers se chargent de bonnes œuvres au-dessus de leur condition, et les seconds ne réveillent pas les cœurs autant que l'exige l'ordre qui est le leur. Aussi est-il dit très justement par le prophète : « Rougis, Sidon, dit la mer. » Sidon est amenée en effet à rougir par la voix de la mer, pour ainsi parler, quand par comparaison avec la vie des séculiers et de ceux qui sont ballottés sur les eaux mouvantes de ce monde, un homme que l'on voit bien à l'abri, immobile, se voit reprocher la sienne. Il n'est pas rare en effet que des hommes revenus au Seigneur après des péchés de la chair se montrent d'autant plus ardents à ouvrir pour le bien qu'ils se voient plus condamnables pour avoir mal œuvré. Et il n'est pas rare que des hommes persévérant dans la pureté totale de la chair, ne trouvant rien en eux qu'il faille pleurer, pensent que l'innocence de leur vie leur suffit pleinement, et ne cherchent pas à réchauffer en eux la ferveur de l'esprit par quelque moyen d'en aviver la flamme. Et une vie plus ardente à aimer après la faute devient souvent plus agréable à Dieu qu'une innocence engourdie dans sa sécurité. Aussi est-il dit par la voix du juge : « De nombreux péchés lui seront remis parce qu'elle a aimé

beaucoup. » Et encore : « Il y aura plus de joie au ciel pour un pécheur repentant que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir. » Nous pouvons l'inférer vite à partir de notre expérience, si nous observons notre façon personnelle de juger. Car nous aimons davantage une terre qui, débarrassée de ses épines, produit des fruits abondants, qu'une terre qui n'avait pas d'épines et, labourée, donne une maigre moisson.

Règle Pastorale III, 28,
traduction Ch. Morel,
Sources Chrétiennes, n° 382.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Petite vie de... »

Agnès de Langeac, par Joachim Bouflet
Saint Antoine de Padoue, par Valentin Strappazzon
Saint Augustin, par Bernard Sesé
Saint Benoît, par Paul Aymard
Bernadette, par René Laurentin
Saint Bernard, par Pierre Riché
Don Bosco, par Robert Schielé
Saint Bruno, par Ange Helly
Père Damien, par Bernard Couronne
Catherine Labouré, par René Laurentin
Charles de Foucauld, par Hugues Didier
Sainte Claire, par Jacqueline Gréal
Saint Dominique, par Marc Joulin
Élisabeth de la Trinité, par Bernard Sesé
Saint François d'Assise, par Michel Feuillet
François de Sales, par Bernard Sesé
Saint François Xavier, par Hugues Didier
Sainte Geneviève, par Yvon Aybram
Guillaume-Joseph Chaminade, par Vincent Gizard
Ignace de Loyola, par Albert Longchamp
Jean de la Croix, par Bernard Sesé
Jean Baptiste, par René Laurentin
Jean-Baptiste de la Salle, par Michel Fiévet
Jean-Baptiste Muard, par Denis Huerre
Jean-Marie Vianney, par Marc Joulin
Jeanne d'Arc, par Régine Pernoud
Jeanne de Chantal, par André Ravier
Jeanne de France, par Marc Joulin
Saint Jérôme, par Pierre Maraval
Lacordaire, par Bernard Cattaneo
Léon Dehon, par Yves Ledure
Saint Louis, par Paul Guth
Louise de Marillac, par Elisabeth Charpy
Marthe Robin, par Raymond Peyret

Saint Norbert, par Dominique-Marie Dauzet
Saint Paul, par Édouard Cothenet
Saint Pierre, par René Laurentin
Thérèse d'Avila, par Bernard Sesé
Thérèse de Lisieux, par Marc Joulin
Thomas d'Aquin, par Michel de Paillerets
Marie-Louise Trichet, par René Laurentin
Vincent de Paul, par Luigi Mezzadri



Composition et mise en pages réalisées par
Compo 66 – Perpignan
527/2013

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie
en février 2013

N° d'imprimeur : XXXXX
Dépôt légal : mars 2013

Imprimé en France